

LE PRIX NATHAN KATZ :
13 ANS DE REDÉCOUVERTE
D'UN PRESTIGIEUX PATRIMOINE

2004 : Jean Hans Arp
traduit par Aimée Bleikasten
2005 : Albert et Adolphe Matthis
traduit par Gaston Jung
2006 : Alfred Kern
traduit par Jean-François Eynard
2007 : Jean Geiler de Kaysersberg
traduit par Christiane Koch
2008 : Gustave Stoskopf
traduit par Noctuel
2009 : René Schickele
traduit par I. Kuhn et M. Staiber
2010 : Merswin et l'Ami de Dieu
trad. par J. Moncelon et É. Bouchery
2011 : Jörg Wickram
traduit par Catherine Fouquet
2012 : Émile Storck
traduit par le Cercle Émile Storck
2013 : Ernst Stadler
traduit par Philippe Abry
2015 : Albert Schweitzer
traduit par Jean-Paul Sorg
2016 : Georges-Daniel Arnold
traduit par S. Mayer et R. Siffer
2017 : Lina Ritter
traduit par Jean-Paul Gunsett

Partagé entre la France, l'Allemagne et la Suisse, le destin de Lina Ritter (1888-1981) symbolise celui d'un peuple déchiré par l'Histoire.

Fille de maraîchers de Village-Neuf, au bord du Rhin, elle se fait connaître dès 1913 dans toute l'Alsace, alors terre d'Empire, par sa pièce en alémanique Peter vu Hagebach, qui oppose au sanguinaire bailli du duc de Bourgogne la vaillante Annele.

Mais quand, après la guerre, son ami Paul Potyka, né à Strasbourg de parents allemands, est démis de ses fonctions dans l'administration et renvoyé de l'autre côté du Rhin, elle choisira de le suivre et de partager sa vie : à Lörrach, Ettlingen, puis Baden-Baden. En 1933, du jour au lendemain, Potyka est destitué de ses fonctions de maire-adjoint par le Gauleiter Wagner, le même qui terrorisera l'Alsace occupée quelques années plus tard. Réfugié à Fribourg-en-Brisgau, Potyka devient l'avocat des victimes du nazisme.

Après la victoire alliée de 1945, Lina Ritter renoue ses liens culturels avec l'Alsace et tient une chronique fort écoutée sur Radio-Strasbourg, *Üs em Sundgau vorne – un bingedure*. Brusquement licenciée, sans doute pour avoir vécu et publié un temps en Allemagne, elle continuera néanmoins de produire sous le pseudonyme, qui ne manque pas d'humour, de Pantaléon Meyer...

Lina Ritter laisse une œuvre forte et diverse : à côté de nombreuses pièces pour le théâtre et la radio, elle est l'auteur de nouvelles et d'un vaste roman historique, *Martin Schongauer*. Durant de longues années, Lina Ritter a écrit des haïkus, qu'elle recueillera en 1965 dans une sorte d'almanach – un haïku pour chaque jour de l'année. « *Un haïku n'est pas un poème, note-t-elle. / Juste un appel, / un signe, une question. // [...] Ou bien est-ce, tout proche, / le battement d'ailes d'un ange, / quand à mi-voix // on se les redit ?* » Ces Haïkus alsaciens sont traduits ici pour la première fois par Jean-Paul Gunsett, qui témoigne aussi de la femme exceptionnelle qu'elle fut : « *Son visage rayonnait de bonté, de compréhension et d'empathie. Je ressentais en sa présence ce que j'ai senti en la présence de Schweitzer. Le profondément et le simplement humain.* »

ISBN 978-2-845-90251-0



18 €

ÉDITIONS ARFUYEN

*Littérature, spiritualités,
sciences humaines*

Créées en 1975

Siège :
Lac Noir, 68370 Orbey

Correspondance :
35, rue Le Marois, 75016 Paris

Site :
www.arfuyen.fr

Direction :
Anne et Gérard Pfister

Image de couverture :
vignette de Robert Breitwieser
pour *O loos da Rüef dur d'Gärte*
de Nathan Katz (Alsatia, 1958)

© Arfuyen, Paris-Orbey, 2017

LINA RITTER

Haïkus alsaciens

Traduit de l'alémanique et présenté
par Jean-Paul Gunsett
Préface de Jean-Paul Sorg

Arfuyen

LINA RITTER HAÏKUS ALSACIENS